

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée

Band: 14 (1893)

Heft: 10

Bibliographie: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

celui-ci lui envoya son marabout qui se trouva à Gaza en même temps que lui. M. de Brazza profita du passage de cet important personnage pour envoyer en mission à Ngaoundéré M. Goujon, algérien de naissance et connaissant l'arabe. M. Goujon, assisté du marabout, gagna les bonnes grâces du mulsuman et rapporta à M. de Brazza un traité de protectorat et de commerce pour tout le pays de Ngaoundéré. Ceci se passait en décembre 1892. Le gouverneur envoya aussitôt M. Ponel avec le marabout pour faire sanctionner par le sultan de Yola le traité qu'un de ses sujets venait de signer avec la France. M. Ponel quitta Gaza en janvier pour Yola. Mais le sultan ne se trouvait pas dans cette ville où la mission Maistre passa en février-mars 1893; il était dans l'est de ses États à soumettre quelques peuplades. M. Ponel dut donc se mettre à la recherche du souverain de Yola. M. de Brazza, qui, lui aussi, devait quitter Gaza pour s'installer à Ngaoundéré a dû y parvenir en février-mars. Au moment du départ de M. de Cressac, qui a quitté en janvier Gaza, pour apporter en France le courrier du gouverneur, M. de Brazza comptait s'installer fortement à Ngaoundéré, puis rentrer en Europe, après avoir sûrement établi les droits de la France sur la Haute-Sangha.

D'après un télégramme reçu par M. le sous-secrétaire d'État des Colonies, S. de Brazza annonçait que M. Ponel, qu'il avait envoyé à Yola, est arrivé dans cette ville le 11 avril et a reçu l'hospitalité du Sultan Zoubir. La Compagnie du Niger lui a refusé la cession, contre espèces, des approvisionnements dont il avait besoin pour se ravitailler et des moyens de transport pour gagner la côte par le Bénoué et le Niger. En présence de ce refus d'assistance, M. Ponel a dû revenir sur ses pas et est rentré au Congo par la Sangha. M. S. de Brazza proteste contre l'attitude de la Compagnie en cette circonstance.

BIBLIOGRAPHIE ¹

PRÈS DU TANGANYIKA, par les missionnaires de S. Em. le cardinal Lavigerie. Paris (Procure des missions d'Afrique), 1892, in 8°, 101 p. et carte. Tableau saisissant de l'œuvre des missionnaires établis à l'ouest du Tanganyika, dont la station de Mpala est le centre, et description pittoresque du Maroungou et de ses habitants au milieu desquels ils travaillent. L'ouvrage comprend six chapitres: dont le premier est consacré aux indigènes, distingués par leur assiduité au travail, consistant essentiellement

¹ On peut se procurer à la librairie Georg & Co, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

dans la culture des champs, et dans les occupations de tissage et de l'industrie métallurgique; le second se rapporte aux coutumes: mariage, culte, fête des morts, guerre etc; vient ensuite l'exposé de l'activité missionnaire en opposition aux trafiquants d'esclaves, et des soins pris pour enseigner aux indigènes un travail libre. Les derniers chapitres contiennent le récit d'un voyage fait par le P. Guillemé dans une partie encore inexplorée du vicariat du Tanganyika pour y fonder de nouveaux villages chrétiens. La description des beautés du pays se distingue par une grande fraîcheur de coloris. La richesse de la végétation dans les vallées, la grandeur des traits des parties montagneuses laissent au lecteur une impression des plus favorables sur le pays et sur ceux auprès desquels les missionnaires accomplissent leur œuvre de dévouement.

J. Th. Bent, F. S. A. F. R. G. S. THE RUINED CITIES OF MASHONALAND, BEING A RECORD OF EXCAVATION AND EXPLORATION IN 1891. London (Longmans, Green, and Co), 1892, in-8°, 376 p. ill. et cartes, 24 fr. Les événements qui se passent actuellement dans le Ma-Shonaland donnent un intérêt particulier au volume de M. Bent, non pas que les relations de la South African Company avec Lo-Bengula, souverain des Ma-Tébélé et des Ma-Shona, y soient exposées en détail, mais parce que le pays traversé par l'explorateur et sa femme — car M^{me} Bent accompagnait son mari — comprend justement les territoires sur lesquels l'attention des amis de l'Afrique est attirée dans ce moment, et que soit le texte du récit, soit les cartes et les illustrations qui l'accompagnent, donnent une idée très exacte de la configuration du terrain et des mœurs des indigènes.

Appuyé dans ses explorations par la Société Royale de géographie de Londres, par la South African Company et par la Société britannique pour l'avancement des Sciences, il a pu pénétrer dans des régions qu'aucun voyageur n'avait visitées jusqu'ici. Contrairement aux objections faites par des conseillers bénévoles, la présence de M^{me} Bent n'a point entravé l'expédition; au contraire, n'ayant, pendant toute l'année où a duré celle-ci, pas été malade un seul jour, elle a pu faire une quantité de bonnes photographies, souvent dans des conditions d'une difficulté exceptionnelle, ce qui a permis d'accompagner le texte d'illustrations.

Après une courte description du Ma-Shonaland, — vrai paradis en comparaison du Be-Chuanaland, et rappelant les contes arabes, — il arriva à Zimbabyé, près de Fort-Victoria qui fait tant parler de lui en ce moment; il se proposait d'explorer les restes et, à mesure qu'il avance dans ses fouilles, il reconstruit en imagination le passé des populations auxquelles sont dus ces ruines, la haute civilisation à laquelle elles étaient parvenues, et dont témoignent l'architecture et l'art décoratif des

monuments retrouvés. L'Afrique ne s'ouvre plus seulement aux chercheurs d'or, aux géographes, ou aux naturalistes; elle appelle aussi maintenant les archéologues à remonter des ruines actuelles à ceux qui ont construit les villes anciennes et qui y ont goûté les fruits d'une civilisation de beaucoup supérieure à celle des indigènes d'aujourd'hui.

Sans doute dans la reconstitution du passé, il peut y avoir beaucoup de détails encore plus ou moins hypothétiques; des recherches ultérieures confirmeront peut-être les suppositions de M. Bent, ou en suggéreront d'autres. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons être que très reconnaissant au couple explorateur de tout ce qu'il a mis sous nos yeux, et souhaiter que les fouilles qu'il opère actuellement en Abyssinie lui livrent les secrets du passé aussi richement que l'ont fait pour le Ma-Shonaland celles des ruines des villes de ce territoire. Peut-être nous mettra-t-il sur la voie qui permettrait de relier les populations de l'Afrique australe à celles de l'Afrique septentrionale. Les nombreux rapports signalés entre les traits des indigènes du Ma-Shonaland et les figures des curieux tombeaux égyptiens, seront peut-être un jour expliqués. Souhaitons à M. et M^{me} Bent, à cet égard, le même succès que celui qu'ils ont obtenu dans leurs premières fouilles sur le sol africain.

DERNIÈRES NOTES DU CARNET DE ROUTE D'ÉMIN-PACHA

En attendant que soient publiés les documents contenus dans la malle du malheureux explorateur, voici textuellement les dernières notes consignées dans son carnet de route :

Quitté établissement Manyéma sur l'Ituri 29°50 long. E. 1°22 lat. N. 29 mai 1892 et arrivé à Ipurungu, chef Amcuda, le même soir, distance 27-28 kilom. N. N. W. Forêt vierge.....

10 juin 1892. — Indekaru village.

1^{er} août. — Quitté Ipoto pour Urumbi, autre établissement Manyéma dans la forêt. En route vers Ituri, que nous devons traverser.

9 août. — Par la négligence de notre chef Manyéma, toutes mes collections ont été perdues dans la rivière Tunda que nous devons passer en pirogue. Quel dommage! — Sur les rives du Tunda (Lunda), forêt vierge.

20 août. — Après 19 jours de marche dans la forêt, arrivé à la station Urumbi, le point le plus occidental du voyage; la route va maintenant vers le sud jusqu'à Kirundi (chez Kibongé) sur le Haut-Congo, où M. Bohndorff a fait des collections avant moi.

27 août. — Traversons la Luidi et campons à Maliasiye, sur la rive occidentale.

28 août. — Quittons la rive de la Luidi pour une marche de 8 jours dans la forêt.

7 septembre. — Nous arrivons après une route pénible au poste d'Ubière; un jour à passer ici. D'Ubière, nouvelle marche à travers boue et eau jusqu'à Utété, Urumbi, village abandonné par ses habitants, au milieu d'immenses bananeraies entourées de forêt très dense. Ici il faut réunir des vivres pour une marche de dix à vingt et un jours jusqu'à Kénééné, d'où le Congo peut facilement être gagné en dix petites journées. Tout le monde cueille des bananes qui, séchées et pilées, forment notre seule nourriture. Nous ne pouvons obtenir ni graisse ni viande. Notre dernière halte avant d'arriver au Congo fut atteinte le 12 octobre 1892. C'est Muyoméma, appelé communément Kénééné, le nom du chef, un ivrogne esclave ounyamouézi de Saïd bin Abed.
